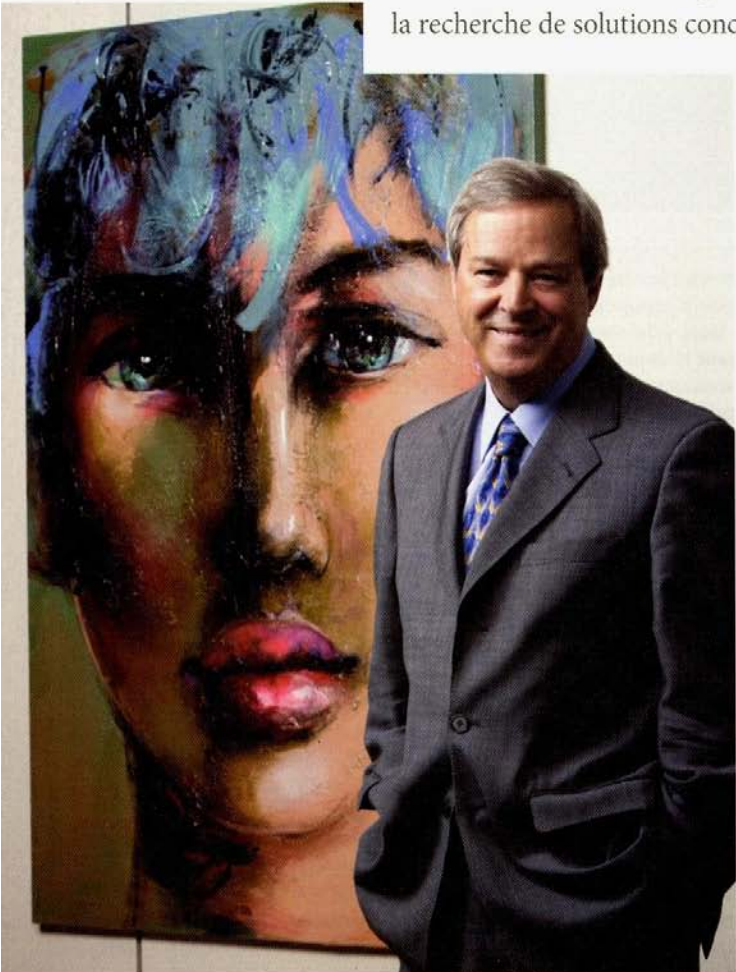




UN HOMME ET SON TABLEAU

# L'harmoniseur

Le mot n'existe pas, mais au terme d'une entrevue conviviale destinée à découvrir l'amateur d'art en lui, Jacques Ménard s'est révélé sous les traits d'un *harmoniseur*. La conversation roulant sur les chemins de traverse qui jalonnent sa carrière, il devint clair que l'homme s'y connaissait dans l'art de pacifier les adversaires, de proposer des fusions avantageuses à toutes les parties, de se prêter au mentorat auprès de jeunes de divers milieux, de même que dans l'art d'adopter des causes tout à fait étrangères à ses fonctions et de se plaire dans la recherche de solutions concrètes.



ENTREVUE AVEC  
**JACQUES MÉNARD**  
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL  
BMO NESBITT BURNS

PAR HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER

L'un des bureaux de ce banquier, gestionnaire et administrateur, est situé avenue McGill College,    Montréal. Dans la salle d'attente, un tableau grand format signé Corno domine et éclipse les œuvres qui le côtoient, dont un paysage monochrome de la Canadienne Dorothy Knowles. C'est de Corno dont nous avons convenu de parler. Et du flamboyant visage de femme qu'elle a peint et qu'il a désigné pour être l'œuvre phare de son environnement professionnel. Jacques Ménard le dit d'emblée : il est impressionné par le geste énergique et assuré de cette artiste que New York a consacrée. Johanne Corneau lui a été présentée par sa fille Valérie qui séjournait dans la Grosse Pomme il y a quelques années. Depuis, elle fait partie des amies de la famille.

Jacques Ménard est n   à Chicoutimi; Johanne Corneau aussi. Elle est déterminée et passionnée; il l'est aussi. En moins de 15 ans, elle a su étendre son rayonnement jusqu'au Japon. Lui, 35 ans après être entré chez Nesbitt Burns, peut se réjouir de l'expansion internationale de cette entreprise, dont

## L'ART FIGURATIF PUISSANT, VISCÉRAL, DRAMATIQUE, FANTASMATIQUE ET LIBRE DE CORNO DEVIENT UNE SIGNATURE FÉTICHE.

le nombre d'employés culmine autour des 35 000! Qui dit mieux? Le PDG réserve son admiration pour Corno. Il ne la désigne que par son prénom. Ainsi souligne-t-il « l'audace de Johanne » qui, en 1992, après un début de carrière montréalaise couronnée de succès, décide de se redécouvrir et de se redéfinir dans la Grosse Pomme.

La suite de l'aventure de Corno, en quête de reconnaissance internationale, est connue. La première année à New York est difficile. À la recherche de balises, d'amis, d'argent, elle galère, regrette son confort et s'en plaint ouvertement jusqu'au jour où elle choisit de se concentrer sur son art. Elle s'installe et s'ajuste. Elle profite goulûment du contexte, de la folie de la

ville et des amitiés riches, mais éphémères, qui y germent. Johanne Corneau bouge : elle sort, s'imprègne de l'environnement humain puis, obéissant à son rythme, s'enferme plusieurs jours de suite dans son atelier, tirant de ces exils en elle-même des tableaux qui frappent. Les corps ou les portions de corps d'hommes et de femmes qu'elle crée ont une dimension unique. Au début des années 2000, la critique et le public s'emballent simultanément. L'art figuratif puissant, viscéral, dramatique, fantasmatique et libre de Corno devient une signature fétiche. Et, quelque part, à Montréal, un ami et ses proches ne cessent de vanter la petite fille qui a fait beaucoup de chemin depuis qu'elle a pris son envol de Chicoutimi. ●

**HONG KONG, FÉVRIER 2008** : Quelques minutes après l'inauguration de la première exposition des toiles de Corno dans cette ville, la vingtaine de toiles avaient trouvé preneur. Fourchette des prix : de 20 à 50 mille dollars l'unité, selon le format.